

Homélie 4^o dimanche de Pâques – Année A – Mgr Nicolas Brouwet

« *Je suis venu pour que les brebis aient la vie et la vie en abondance.* » Il faudrait apprendre par cœur cette parole de Jésus qui dévoile ses intentions ultimes, qui nous révèle le dessein du Père de nous donner la vie. Non pas une vie à ras de terre, une vie à la limite de la subsistance, une forme de survie, mais la vie éternelle, la vie en plénitude, participation à la vie de Dieu, accomplissement de notre vocation à devenir des fils et des filles du Père, citoyens et bâtisseurs du Royaume de Dieu.

- 1- C'est pourquoi nous prions aujourd'hui pour les vocations. Parce que la découverte de notre vocation personnelle commence par la connaissance de soi dans le regard de Dieu. Il nous connaît par notre nom comme le berger connaît ses brebis une par une. C'est lui qui nous a créés dans l'amour (Rappelons-nous le magnifique chapitre introductif de la Lettre aux Ephésiens : « *Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ.* » Eph 1, 4-5).

Le Père nous a modelés à son image, il a mis en nous des talents, des charismes, il nous a donné une place, une mission dans le monde et dans l'Eglise. Il nous a façonnés chacun de façon unique. C'est dans le Christ Jésus que nous trouvons notre identité véritable, notre vrai visage. Il est vraiment la porte qui nous fait accéder à la vérité de notre être. C'est en lui que nous comprenons pour quoi nous sommes faits, le sens de notre existence, la réalité de notre mission personnelle, la fécondité de notre vie.

Jésus nous révèle à nous-mêmes dans le don de connaissance. Ce don du Saint-Esprit reçu à la confirmation ne nous donne pas une connaissance cérébrale, intellectuelle, scolaire des réalités du monde. Il nous introduit plutôt dans une connaissance de nous-mêmes sous le regard aimant de Dieu. Il nous fait comprendre combien notre vie est précieuse à ses yeux, combien elle est unique. C'est en cultivant ce don que nous accédons à toutes les dimensions de notre être (le corps, le psychisme, la vie spirituelle), à notre intériorité, à notre cœur profond, là où se prennent les décisions les plus personnelles, là où nous nous retrouvons face à nous-mêmes et face à Dieu, là où notre liberté peut consentir à lui, et dire un « oui » plein et entier.

- 2- Jésus est vraiment la porte d'entrée en nous-mêmes qui nous fait découvrir la beauté de notre vocation particulière. Face à la perte de motivation, face au non-sens des épreuves que nous pouvons traverser, face aux mille questions qui peuvent se poser au cours d'une vie, il est indispensable de demander au Seigneur de raviver en nous ce don de l'Esprit Saint.

En priant pour les vocations aujourd'hui, nous pensons aussi à tous ceux et celles qui, engagés dans une mission, dans un chemin de consécration, dans un service d'Eglise, dans le mariage, le sacerdoce ou la vie religieuse, ont perdu le fil conducteur de leur existence et en viennent à remettre en cause le choix des commencements. Nous les portons dans notre prière afin que, par l'Esprit Saint, ils retrouvent la joie du don, le sens de leur offrande au Seigneur.

Mais nous prions tout d'abord pour que naissent dans nos communautés des vocations de prêtres et de religieux, des ouvriers que le Seigneur enverra à sa moisson. Afin, aussi, que des jeunes entendent et osent répondre à l'appel de Dieu ressenti au plus profond de leur cœur. Car il y a un véritable combat spirituel qui se livre au moment du discernement. C'est la façon dont on pourrait comprendre les avertissements du Seigneur au sujet des voleurs et des bandits qui veulent escalader pour entrer dans l'enclos des brebis. Evidemment Jésus pense aux pharisiens (« *Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens* » écrit Saint Jean). Mais nous pouvons essayer de comprendre qui, aujourd'hui, ne vient que pour « *voler, égorger et faire périr* ».

2.1- Il y a d'abord une culture qui réduit nos concitoyens à n'être plus que des salariés-consommateurs. Voilà le grand défi de l'évangélisation : retrouver une intériorité en sortant de la fascination pour la consommation. Parce qu'il n'y a pas de vocations à la vie consacrée et au sacerdoce quand l'horizon ne consiste plus qu'à gagner son salaire pour s'acheter une maison, une voiture, occuper ses loisirs et partir en vacances. Quand les préoccupations ne sont plus que matérielles, quand il n'y a plus aucune dimension transcendante, le terrain n'est évidemment pas favorable à l'éclosion de belles vocations.

La bonne nouvelle vient de ce que cette vie sans espérance, sans idéal, finit par fatiguer, par lasser. Des jeunes peuvent alors comprendre qu'il peut y avoir une plénitude, une joie, un bonheur possible dans les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, dans la vie commune ou dans le service presbytéral.

2.2- Le deuxième obstacle à l'épanouissement des vocations est une pauvreté affective qui ne laisse pas aux jeunes la capacité de grandir dans une autonomie assumée. La vocation au célibat passe par l'expérience de moments de solitude vécus de manière féconde. Or les jeunes font très tôt des expériences amoureuses qui les laissent très dépendants affectivement. Il faut « être avec quelqu'un ». C'est la construction personnelle qui est retardée parce que le travail de l'intériorité est empêché ; ou alors il se fait dans un climat d'échec amoureux : le seul moment d'introspection est finalement celui qui fait suite à la rupture du couple adolescent.

L'amour est vécu dans un climat de passion très égocentré. Il n'est pas expérimenté comme la lente découverte d'un mystère, une patience, une décision, un renoncement, une maîtrise de soi et surtout un apprentissage de l'amour à l'école du cœur blessé et miséricordieux de Jésus. Il n'est pas expérimenté comme un dialogue avec le Seigneur.

Pour que des vocations naissent et s'épanouissent dans cette ambiance il faut des éducateurs qui soient présents, qui aident à relire les expériences vécues, qui osent proposer les règles de la relation et de l'amitié véritables, qui soient témoins de la douce miséricorde de Jésus Bon Pasteur.

2.3- Parmi les voleurs et les bandits qui escaladent l'enclos il y a aussi, il faut le dire, ceux et celles qui profitent de leur situation d'autorité pour conduire à soi au lieu de conduire à Dieu. Beaucoup de choses ont été dites récemment sur les abus de conscience et les abus d'autorité dans l'Eglise. Mais c'est une réalité. Le livre de Dom Dysmas de Lassus, prieur de la grande Chartreuse, en explique très bien le

fonctionnement. Dans certains cas, l'autorité n'est pas au service de l'appel de Dieu mais au service de celui qui la détient ou de la communauté organisée comme un groupe fermé.

Quand un jeune se confie à un adulte pour discerner sa vocation, la terre intérieure qu'il ouvre à cet aîné est une terre sacrée qui appartient d'abord à Dieu ; c'est une terre sainte. On ne peut y entrer qu'avec l'assentiment de celui qui nous y fait pénétrer et dans les limites de ce qu'il veut bien montrer. Et on ne doit le faire que dans la lumière et sous le conseil du Saint-Esprit, dans le but d'aider ce jeune homme ou cette jeune femme à se mettre en condition pour discerner l'appel de Jésus qui est le seul bon pasteur. C'est là que commence la chasteté : lorsque l'autre, qui se présente dans sa fragilité, est infiniment respecté. De sorte que tout soit orienté à la recherche du dessein de Dieu et non d'un projet qu'on a bâti soi-même et dans lequel on veut faire rentrer l'autre à tout prix.

Le soin des vocations commence dans la famille, il se poursuit dans les mouvements de jeunes ou les aumôneries. Mais il est aussi l'affaire de toute l'Eglise qui demande à Dieu des pasteurs et des témoins ardents de la Résurrection, pour que le monde ait la vie, et qu'il l'ait en abondance.